

Londres. Dans le chapitre portant sur l'organisation de la défense en Grande-Bretagne, il écrit sous la rubrique «Un service de combattants, et non pas trois» la conclusion suivante:

Le progrès et le développement du monde contemporain ont rendu caducs les vieux concepts de l'organisation des forces armées. Mais nous sommes aveuglés par les habitudes et les traditions. L'existence distincte de trois armes, mer, air et terre, entraîne automatiquement un gaspillage d'argent, de main-d'œuvre et de temps.

**L'hon. M. Lambert:** C'est absurde.

**M. Matheson:** C'est absurde? Mon honorable ami a peut-être médité sur trop de récits de guerre et les circonstances tragiques de Dieppe, mais si l'unification avait été adoptée plus tôt, s'il avait été mieux protégé sur les plages de Dieppe, il n'aurait peut-être pas été prisonnier de guerre pendant si longtemps.

**L'hon. M. Lambert:** Il en aurait fallu davantage.

**M. Matheson:** Cela vaut la peine pour nous d'écouter Montgomery, qui avait quelque expérience sur la guerre. Il a dit:

L'existence distincte de trois armes, mer, air et terre, entraîne automatiquement un gaspillage d'argent, de main-d'œuvre et de temps...

Mais, fait essentiel des temps modernes, les changements sont inévitables... Le progrès dépend du courage à prendre les décisions répondant aux besoins de l'époque.

Selon lui, les différences d'opinions parmi les militaires découlent essentiellement de l'ancien régime moyenâgeux des trois armes. Il déclare:

L'ancien régime moyenâgeux, d'abord de deux armes et maintenant de trois, dure depuis trop longtemps...

Puis, il dit:

Il me semble ridicule de continuer ainsi. Évidemment, nous ne pourrions aujourd'hui changer en faveur d'une seule arme.

Il parle du Royaume-Uni. Il indique que le dernier pas doit être d'abolir les trois armes et de les réorganiser sous forme de service unique de combattants, sous un seul ministère de la Guerre.

Je constate qu'ailleurs il conclut:

Si le Royaume-Uni était aujourd'hui un État nouveau, organisant ses forces armées, elles ne seraient certes pas séparées en trois armes.

Évidemment, cette initiative suscite toutes sortes d'opposition. Je comprends l'anxiété des traditionalistes. Personne, j'en suis sûr, de ceux qui se préoccupent d'organiser cette opération n'est indifférent à la tradition. J'aimerais traiter de ce sujet dans une minute. Toutefois, nous sommes acculés à certaines conclusions. J'ai été frappé par la remarque

[M. Matheson.]

d'un éminent Canadien qui, en parlant du ministre de la Défense nationale, a dit:

C'est peut-être l'homme qui a le plus d'intégrité de tous les hommes publics que j'ai connus...

Ces paroles ont été prononcées avant le congé de Noël. D'après moi, nous avons au Canada des chances exceptionnelles d'avoir actuellement un ministre prêt à entreprendre cette tâche difficile, à certains égards impopulaire, mais indispensable.

**L'hon. M. Bell:** Désastreuse.

**M. Matheson:** Le député de Carleton dit désastreuse. Voici les propos du général Charles Foulkes, ancien président et chef du comité d'état-major, publiés dans le magazine du *Star Weekly* le 14 octobre 1961—et mon honorable ami de Carleton était assis là-bas, où il aurait pu faire quelque chose à ce propos. L'article du *Star Weekly* déclare sans ambiguïté:

Il nous faut des forces armées composées d'une seule arme, sous la direction d'un seul chef d'état-major, et portant un seul uniforme.

L'auteur, le général Foulkes, dit qu'alors seulement le Canada commencera à tirer vraiment avantage de son budget de défense.

**L'hon. M. Harkness:** Vous feriez mieux de lire ce qu'il a écrit en 1960.

**M. Matheson:** Mon ami, qui a de l'imagination et qui a eu antérieurement une responsabilité à cet égard, consentira peut-être à écouter. Ce n'est peut-être pas de sa faute si sa politique de défense était si évidemment paralysée et engagée dans des directions opposées. Il ne refusera peut-être pas d'écouter notre ministre de la défense nationale qui y a engagé sa réputation. Ce dernier est prêt à aller jusqu'au bout. Vous pouvez m'en croire, beaucoup de Canadiens estiment que sa politique a du sens.

Une des choses qui me plaît dans ce programme, c'est qu'il dissipera la confusion des spécialités. M. John Gellner nous dit qu'il existe 346 spécialités distinctes dans les services armés. Une étude approfondie, menée depuis octobre 1964, a fait voir qu'il en faut seulement 98. De ce nombre, 28 continueront de s'appliquer seulement à un service. Les 70 autres seront communes à deux des services ou à tous. Je cite:

L'intégration de ces spécialités était l'unique chose raisonnable à faire. On aurait dû l'accomplir il y a longtemps.

Il a été donné à certains d'entre nous de constater que pendant un certain nombre d'années il y a eu pléthore dans certaines spécialités, tandis qu'il y avait pénurie ex-